

CULTE DE LA FÊTE PAROISSIALE

Thème de la fête 2024 : « Dans tous les sens »

CENTRE SPORTIF DE SAINTE-CROIX À 09.00H

Orgue : Christiane Gilliéron

Accueil et lectures : Janique Ferrari

Liturgie et prédication : Frédéric Steinhauer et Jean-Christophe Jaermann



Dans tous les sens !

Entrée musique

Accueil et remerciements

Invocation

Chant n° 8, 1 à 3 « Tournez les yeux vers le Seigneur »

Prière d'illumination

Lectures : **Marc 8, 22-25 ; Deutéronome 30, 19-20**

Chant n° 206, 1 à 3 « Pour que le jour qui se lève »

Message

Interlude

Annonces

Chant n° 136, 1 et 2 « Tu nous invites à la fête »

Envoi

Bénédiction

Sortie musique

*Pour ce matin, deux lectures. La première est tirée du **Deutéronome au chapitre 30, les versets 19 et 20**. Des paroles de Vie, plus que jamais d'actualité.*

- ¹⁹ Oui, je vous avertis solennellement aujourd'hui, le ciel et la terre m'en sont témoins : je place devant vous la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part. Choisissez donc la vie, afin que vous puissiez vivre, vous et vos descendants.
- ²⁰ Aimez le Seigneur votre Dieu, obéissez-lui, restez-lui fidèlement attachés : c'est ainsi que vous pourrez vivre et passer de nombreuses années dans le pays que le Seigneur vous a donné.

Amen

*En deuxième lecture, dans **l'Évangile de Marc au chapitre 8, les versets 22 à 26**. Un bien étrange récit de miracle.*

- ²² [Jésus et ses douze disciples] arrivent à Bethsaïda ; on lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher.
- ²³ Prenant l'aveugle par la main, Jésus le conduisit hors du village et, lui ayant mis de la salive sur ses yeux, il lui imposa les mains et lui demanda s'il voyait quelque chose.
- ²⁴ Levant les yeux, l'homme dit : « Je vois des hommes, car je vois comme des arbres qui marchent. »
- ²⁵ Puis, Jésus lui mit encore les mains sur les yeux et il vit clairement.

Amen

Message (*Frédéric ; Jean-Christophe*)

- Jean-Christophe, je suis déçu ! je dirais même que c'est de l'indécence !
- Holà... je t'arrête tout de suite. Déçu... c'est quoi ça ? Déçu... dé-ssus - dé-ssous... tu pars **dans tous les sens...** ou non... je te vois venir, tu dis dé-ssus pour avoir des sous !
- Je n'y avais pas pensé, mais si tu le dis... pourquoi pas, fête de paroisse rime toujours avec vente de paroisse... et pour le budget c'est essentiel !
- ... mais je t'ai coupé, tu parlais d'indécence, qu'est-ce qu'ils ont tes sens ?
- C'est la faute de tes lectures ! Ça va **dans tous les sens** : la seconde avec ce miracle étrange de Jésus, qui semble ne pas réussir du premier coup, c'est bizarre ça... *des arbres qui marchent...* Et puis ta première lecture, j'aimerais être sûr que tu ne cherches pas là à nous manipuler, à nous culpabiliser pour nous faire dépenser des sous. Je soupçonne des dessous cachés ! C'est pour ça que je parle d'indécence...
- J'entends ta réticence... N'aie pas peur ! Peut-être que ça ne tombe pas sous le sens, mais je te promets qu'on va parler des sens sans tomber dans l'indécence...
Et sans s'étaler, même si on n'a que neuf minutes... - ça, c'est l'insensé -... il faut en tirer la quintessence, mettre les cerveaux de chacune et de chacun en effervescence.
- Ok, explique maintenant pourquoi ce texte du Deutéronome pour un matin de fête ?
- Parce qu'il est clé ! Clé pour parler du sens de la vie, clé pour parler de fête, clé pour parler aussi du temps qui est le nôtre, ce temps insensé où le monde prend de plus en plus conscience... qu'il est malade, qu'il a de la fièvre...
- ...tu veux parler du réchauffement climatique ?

- Oui, c'est un symptôme de la maladie grave qui le ronge ce monde, une maladie mortelle...
- ... et c'est le pourquoi du texte du Deutéronome, ce fameux « *je place devant toi la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part.* » Avec ce cri du cœur de Dieu : « *choisis donc la vie...* »

- Oui, c'est exactement ça. D'ailleurs, la maladie est bien diagnostiquée : elle s'appelle « **nihilisme** ».

C'est une maladie très, très, très grave ça que le nihilisme.

- Tu peux préciser ? Comme maladie, le nihilisme, je ne vois pas bien ...
- C'est Dominique Collin, ce dominicain formidable, ce médecin du cœur, qui en parle le mieux. Le nihilisme, c'est la volonté de néant qui devient le néant de la volonté. Dit autrement, c'est une aspiration au rien, qui se caractérise par une totale perte de sens. Plus de but, plus de direction... « *et c'est terrible, car il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va !* »

Françoise Dolto, la célèbre pédopsychiatre française l'appelle le *dé-vivre* ; *dé-vivre*... non pas mourir, mais cesser de vivre ; le *dé-vivre* qui n'est plus que le désir de petites jouissances, de petits riens, ces **riens** qu'organise magnifiquement notre société de consommation, moyennement payement, argent, ces riens du divertissement, du tourisme de masse, de la consommation, de la malbouffe... Et de cette volonté des riens, on débouche au rien de la volonté, à l'annihilation du désir...

- Alors, si je t'entends bien, le nihilisme, c'est la mort du *désir*, cette force de vie, remplacé par le BESOIN, cette aspiration mortifère qu'est l'**avidité**, le besoin d'avoir, de posséder encore et encore et toujours plus, cette avidité qui confond argent avec promesse d'immortalité, comme une assurance et une garantie contre la mort.

Et c'est pourquoi ce « *choisis la vie* », contre la mort ! Un choix à faire maintenant, un choix à faire **quand je suis encore vivant**.

- Tu as parfaitement compris, et l'enjeu, ce n'est pas de savoir ce qui sera, ce qu'il y aura, après la mort, mais, et ça tombe sous le sens, bien plus de **savoir s'il y a une vie avant de mourir**, une Vie pour **lui** donner toute sa plénitude.

Et c'est là que le récit de la guérison de l'aveugle prend tout son sens ! Car il faut l'entendre... comme une histoire de naissance et de réjouissance, un récit porteur de sens dans notre monde... en incandescence et en désespérance. Tu peux relire ce passage de l'évangile de Marc ?

- « *Prenant l'aveugle par la main, Jésus le conduisit hors du village et, lui ayant mis de la salive sur ses yeux, il lui imposa les mains et lui demanda s'il voyait quelque chose. Levant les yeux, l'homme dit : « Je vois des hommes, car je vois comme des arbres qui marchent. » Puis, Jésus lui mit encore les mains sur les yeux et il vit clairement.* »
- D'abord c'est un très beau récit de guérison. Dans son évangile, Marc en met deux qui guérissent des sens. Les sens c'est très important, parce que ce sont eux qui nous mettent en rapport de l'intérieur vers l'extérieur. Nos sens, ce sont nos fenêtres sur le monde, sur la vie.

On ne guérit pas n'importe quelles maladies dans l'évangile. On guérit celles du nihilisme, celles du sens et des sens, et particulièrement celle que Dominique Collin appelle **sclérocordie**, cette maladie mortelle qui désigne la fermeture du cœur, celle de l'égoïsme de ceux qui ne voient plus qu'eux, la sclérocordie, leur cœur qui devient un cœur de pierre, il se sclérose, il se pétrifie.

- Et ce cœur qui se pétrifie, c'est immédiatement la vue, les oreilles et la bouche qui se bloquent, qui deviennent handicapées en fait.

J'entends et je vois, la parabole parle d'elle-même à présent. Je peux la goûter...

Remarquable le chemin de guérison où Jésus entraîne cet homme. D'abord il l'emmène hors de la foule, hors du village. La question du voir passe d'abord par la lucidité, par sortir du « *on a toujours pensé comme ça* », se dégager de l'opinion, de la masse, de l'idéologie... En fait, la première action de Jésus c'est lui apprendre à exister...

- Eh oui, parce que pour l'évangile, il n'y a qu'un seul intérêt : c'est toi, c'est moi, c'est chacun individuellement, **pour lui et pour l'ensemble**. Si je ne suis pas guéri de mon avidité, il y en aura collectivement, si je ne suis pas guéri de mon agressivité, qui vient de mon angoisse, il y aura de la violence sur terre.
- Et Jésus peut alors mettre ses mains sur les yeux de l'aveugle. Littéralement, il montre que pour faire voir quelqu'un... **il faut le fermer à tout ce qu'il a déjà vu**. A un moment donné, il faut fermer les yeux, même sur un modèle qu'on croit pouvoir parfois prolonger à force de rustines ou d'autres choses, il faut pouvoir se dire « *là maintenant, j'en ai assez vu de ça* ».
- Rien de plus difficile que de faire passer quelqu'un de l'aveuglement de son moi, à la lucidité. C'est une guérison qui nécessite l'engagement de l'aveugle dans son être profond, et c'est pourquoi Marc a compris qu'il ne faut pas donner l'impression d'un miracle où Jésus déverserait sa Toute-Puissance et... hop !
- Et c'est donc le seul endroit où Jésus va s'y prendre à deux fois, mais dans un premier temps, pour arriver à de la confusion...
- Oui, mais l'homme commence à voir quelque chose. La langue grecque de Marc est d'ailleurs aussi étrange qu'exceptionnelle à cet endroit-là. La traduction dit à la fois « *je vois des hommes comme des arbres qui marchent* » et « *je vois des arbres comme des hommes qui marchent* ». Donc sa phrase elle-même se trouble. La forme imite le fond. C'est génial !
- Et si je te suis, c'est un peu la situation du monde aujourd'hui...

Face à tant de questions qui se posent, d'angoisses face à l'avenir, de colère aussi devant la violence, l'injustice qui se répandent comme une nouvelle pandémie, on est dans une même confusion... et c'est pourquoi tu nous inondes avec tes flyers qui annoncent tes prochaines rencontres... *autour des arbres qui marchent* justement !

- Oui, c'est exactement ça ! Et cette confusion dans laquelle nous sommes plongés fait que notre réaction naturelle, positive et courageuse est de vouloir faire, faire face, il faut que, ilnyaka... Mais ça ne marche pas !

Comme Marc nous le relate dans ce récit génial, il est nécessaire de procéder autrement... *Jésus pris l'aveugle par la main...*

L'évangile nous appelle à naître pour **être**. Ensuite seulement nous pourrons **faire**. Les voix plurielles des quelques trente-deux spécialistes qui nous parlent dans cette vision d'espérance *de printemps, de renouveau, d'arbres qui marchent* sont sans ambiguïté.

Oui, Frédéric, je crois que ce miracle en deux temps de Jésus est plus que jamais d'actualité. Et je crois, à l'image de l'aveugle de ce récit, que Jésus nous attend toutes et tous pour venir poser ses mains une seconde fois sur nos yeux afin que nous puissions **voir** alors clairement, et **agir** ensuite, à sa suite... et retrouver le sens de la marche.

Amen